

RECUEIL DE TEMOIGNAGES D'AGRICULTEURS

GIEE HERBE ET ELEVAGE 32

2018-2023

Améliorer l'autonomie fourragère et la pérennité des fermes
d'élevages du Gers en adaptant les systèmes herbagers face
aux aléas climatiques





Présentation du GIEE Herbe et Elevage 32 p. 02

Les prairies à flore variée p. 04

Bilan global de l'accompagnement individuel et collectif p. 06

Témoignages de producteurs et productrices p. 08

- Olivier GARRIC « *Du lait à la viande, de la viande au lait !* » p.08
- Thomas CARLIER « *Plus d'herbe et moins de fuel* » p.10
- GAEC La ferme du Raguet « *Diversifier les productions* » p.12

Sécuriser l'implantation des prairies à Flores Variées p. 14

Remerciements, partenaires et financeurs p. 18



Herbe et Elevage 32

32

est un collectif de 17 fermes situées dans la petite région de l'Astarac et ses alentours.



1400 Ha

Le groupe d'éleveurs a créé une association dans laquelle les productions laitières et allaitantes sont représentées : bovins, ovins, caprins, bios, conventionnels...

Une vingtaine de producteurs et productrices sont ainsi intégrés dans la démarche, le tout se matérialisant sur quasiment 1 400 Ha.

L'association des Bios du Gers-GABB32

A pour mission le développement de l'agriculture biologique et anime notamment des groupes de producteurs pour accompagner les fermes dans leurs transitions, expérimenter l'adaptation à de nouvelles pratiques et créer du lien entre les acteurs du territoire. A ce titre, elle a accompagné durant 6 ans le collectif d'éleveurs.



Pourquoi l'Astarac ?

Le maintien des prairies et de l'élevage dans cette zone est l'un des principaux enjeux (Entretien territoire, gestion des milieux... En témoigne les récents programmes de reconnaissance (PNR Astarac, Coteaux life gascon...))

LE BESOIN

Face aux aléas climatiques : Hiver pluvieux et étés très secs impactent énormément la conduite à l'herbe et avec cela l'autonomie fourragère des fermes.



L'OBJECTIF

Améliorer la production des systèmes herbagers par des pratiques innovantes pour maintenir les élevages présents. Favoriser l'autonomie fourragère et pérenniser l'ensemble de leur ferme.

Qu'est-ce qu'un GIEE ?

Les groupements d'intérêts économique et environnemental sont nés suite à la Loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et le forêt (2014), en vue de développer les pratiques agroécologiques.

Les GIEE sont des collectifs d'agriculteurs et d'agricultrices qui s'engagent dans un projet de 5 ans pour modifier ou consolider leurs pratiques agricoles en vue d'améliorer leurs performances économiques et environnementales.



Le collectif Herbe et Elevage 32 au regard de l'agroécologie



Rigueur technico-économique :

- Réfléchir à l'autonomie alimentaire en diminuant les achats d'intrants
- Mutualiser les moyens matériels et améliorer le partage de compétences techniques

Meilleur impact environnemental :

- Développer les systèmes herbagers durables
- Encourager les pratiques agroécologiques
- Respecter le bien-être animal

Dynamisme social sur le territoire :

- Améliorer les conditions de travail
- Maintien voire création d'emplois non délocalisables
- Préservation des systèmes d'élevage viables
- Renforcement des liens entre acteurs



Un accompagnement sur 5 ans

animé par les Bios du Gers, en partenariat avec INRAE (2018-2024)

ACTION 1 : Accompagnement des producteurs

Un volet d'accompagnement des producteurs afin d'améliorer la gestion des prairies (suivi de ferme – Relevés de pratiques – échanges techniques – formations)

ACTION 2 : Expérimentation, recherche et développement

Un volet expérimental avec la mise en place et le suivi de prairies à flores variées grâce à l'outil CAPFLOR :



Qu'est-ce qu'une prairie à flore variée ?

Une Prairie à Flore Variée (PFV) est un mélange semé, complexe, de pérennité variable mais supérieure à 3 ans, constitué de plus de 6 espèces, de plusieurs variétés par espèce et d'au minimum 3 familles botaniques pour les prairies de pâturage et 2 familles pour les prairies de fauche (Goutiers et al, 2016).

Intérêts des prairies à flore variée :

De plus en plus, les aléas climatiques fragilisent la production de ressources alimentaires destinées aux cheptels, impactant fortement l'autonomie fourragère.

Le principal intérêt des PFV est la recherche d'une diversité sélectionnée pour s'adapter aux caractéristiques de la parcelle et aux objectifs qualitatifs et/ou quantitatifs de production. Cela nécessite bien évidemment une définition précise des conditions de mise en place (contexte pédoclimatique de la parcelle et besoins d'exploitation : pâture, fauche, mixte...)



Les PFV sont également très importantes d'un point de vue environnemental car elles visent à maintenir une composition fourragère diversifiée et équilibrée avec des mélanges de graminées et de légumineuses. Elles possèdent une pérennité élevée, souvent supérieure à 5 ans, qui permet de fait de diminuer les charges de mécanisation à l'échelle du système. Par ailleurs, les équilibres et complémentarités des compositions doivent permettre de maintenir une valeur alimentaire, une appétence, et une production fourragère élevée tout au long de l'année. La diversité permet de jouer sur la souplesse d'exploitation en limitant les dégradations de la qualité au profit de la quantité.

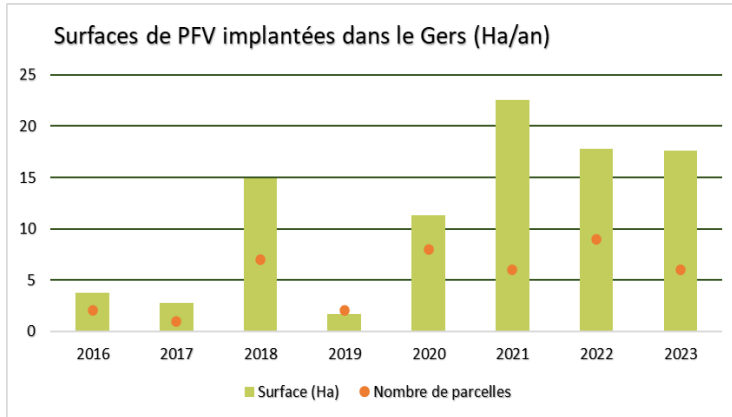
L'outil CAPFLOR



Depuis 2016, Vladimir Goutiers et son équipe (INRAE Toulouse - UMR AGIR) accompagnent plusieurs collectifs afin de faire connaître les PFV. Le logiciel CAPFLOR a notamment été créé dans le but de faciliter la conception des mélanges prairiaux (www.capflor.inra.fr). L'objectif est d'implanter des mélanges adaptés d'une au part au contexte pédoclimatique de la parcelle et d'autre part aux besoins définis en amont par le producteur (fauche, pâture, mixte, précoce, tardif...). Une fois l'élaboration de données expérimentée, la force de l'outil réside dans l'alimentation continue de références ultra locales par et pour les utilisateurs. Cette dynamique permet de constamment optimiser les propositions de mélanges, et notamment d'affiner le conseil des proportions de chaque espèce et le choix variétal.

L'implantation de prairies à flore variées dans le Gers :

De fin 2016 à fin 2023, ce sont 92 Ha de Prairies à Flores Variées qui ont été implantées dans le Gers. Cela représente une quarantaine de parcelles sur 14 fermes du collectif :



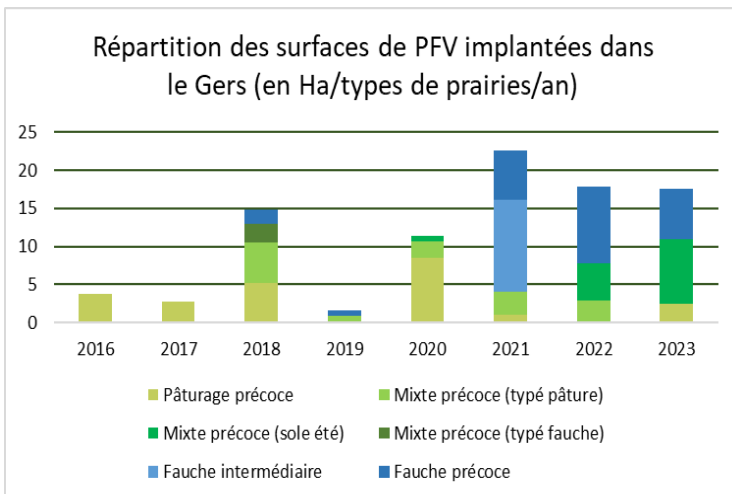
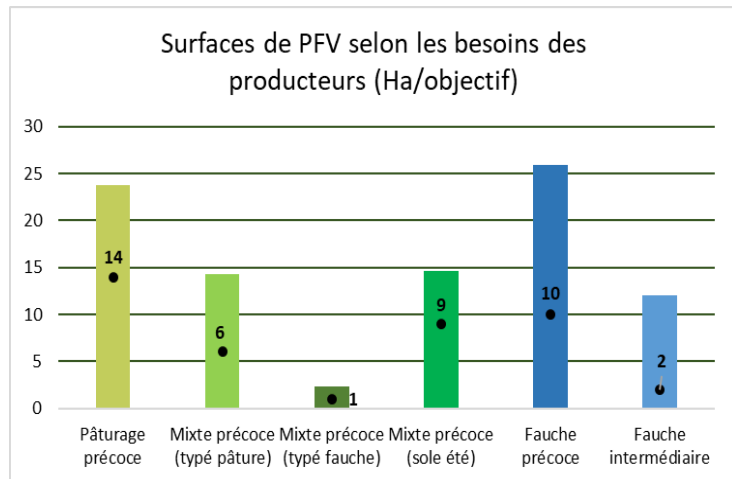
Les travaux d'implantation ont démarré en 2018 avec une dizaine de parcelles cet automne-là. Des commandes groupées sont organisées pour faciliter la répartition des graines pour réaliser les mélanges (7 à 12 espèces avec des différenciation variétale dans les mêmes mélanges) et notamment pour diminuer les reliquats de semences.

Organiser des commandes groupées permet également d'obtenir des prix de groupe sur les volumes, et ainsi de rendre plus accessible les mélanges. Sans cette animation, la dynamique est vite impactée (exemple de 2019 ci-dessus).

Le collectif du Gers ayant des contextes différents et des productions différentes, les diversités de mélanges demandés s'en sont fait immédiatement ressentir.

Ce sont tout de mêmes les parcelles de pâture précoce et fauche précoce qui ont été les plus implantées.

A noter que sur la fin du GIEE quelques parcelles de sole d'été ont été testées afin de renforcer la sole de pâturage de printemps après une première fauche.



Les diagnostics de fermes et formations ayant été un peu retardés par le contexte COVID, les stratégies des fermes se sont confirmées ou redessinées tardivement. Cela a un impact très fort sur les implantations car les PFV étant implantées généralement pour au moins 5 ans, il est important de ne pas se tromper sur l'objectif à sélectionner. On remarque notamment qu'à partir de 2021 les orientations ont bien évoluées.

Outre le pilotage du programme et les travaux de communication, les travaux du GIEE s'orientent surtout autour de trois axes indissociables les uns des autres :

1/ **Un volet individuel** permettant un **diagnostic de la ferme**, et plus particulièrement de mettre en évidence les **cohérences ou non entre les objectifs et les pratiques**. A partir d'indicateurs techniques, économiques et sociaux, il est possible de définir, redéfinir ou simplement conforter la **stratégie de la ferme** et donc faciliter un changement de pratique adapté à ces besoins.

2/ **Un volet collectif** permettant à chacun de bénéficier **d'apports théoriques, pratiques par le biais de formations** répondant à leurs besoins, mais aussi de **monter en compétences par les échanges entre pairs** (visites de fermes à des moments clés de production) ou tout simplement de **mutualiser des moyens** comme pour la commande de graines déjà abordée précédemment.

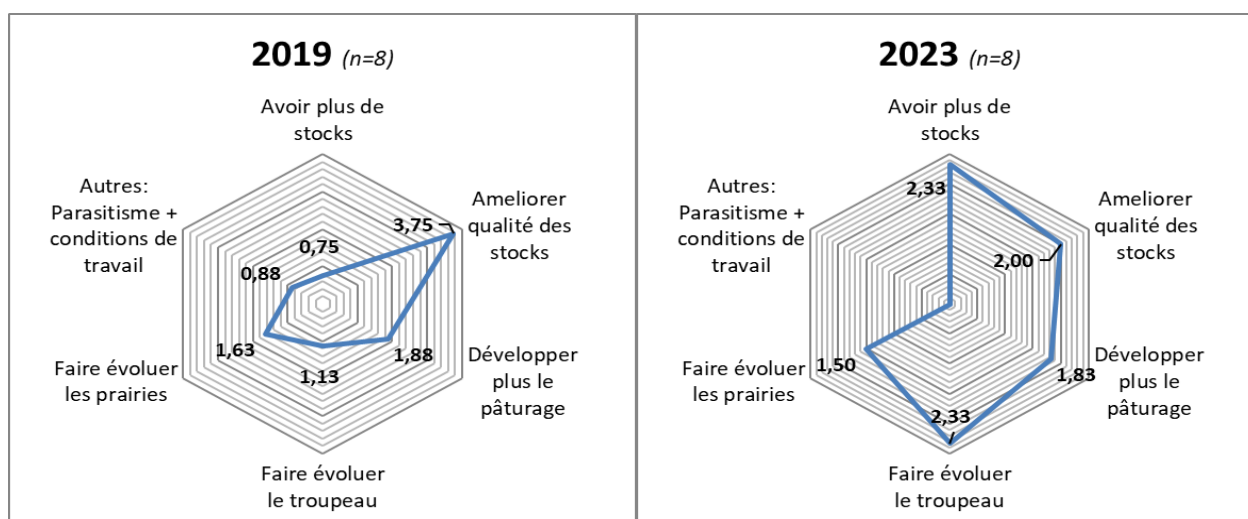
3/ **Un volet expérimental** rendu possible par l'animation et permettant au collectif des avancées collectives et individuelles : Des **implantations de Prairies à Flores Variées CAPFLOR** sur les fermes avec des suivis botaniques et des évaluations qui permettront de générer une première **base de références ultra locales (mélanges Gers) avec des préconisations de densités et de variétés** pour les éleveurs du groupe.



Retour de l'animateur :



« Le travail s'appuie sur un principe simple mais fondamental : Connaître son environnement. L'identification et la classification des ressources disponibles sur les fermes a été le plus gros chantier de démarrage des diagnostics mais il a permis à chacun d'estimer la capacité des fermes à valoriser son milieu et des les mettre en rapport avec les besoins en production (rations, bilan fourrager...). Ce travail d'estimation du potentiel permet notamment de capter les leviers d'amélioration et de cibler les priorités par ferme à partir de données objectives : Rendements, coûts de production détaillés, calendrier de temps de travail..., et bien évidemment les objectifs des producteurs. »



Les graphiques d'objectifs ci-contre nous permettent de faire deux analyses :

La première est qu'en réalisant un accompagnement détaillé nous remarquons que les problématiques sont différentes selon les systèmes. Cela amène de la diversité dans les échanges mais nécessite une gestion différenciée dans les réponses à apporter aux fermes : Des systèmes ovins viande avec des coûts de production déjà très faibles et des systèmes plus extensifs vont chercher à augmenter la productivité de leur prairie pour améliorer les chargements et s'assurer d'une autonomie fourragère, à l'inverse des systèmes laitiers avec des fortes valorisations du produit fini vont surtout s'orienter vers une recherche d'amélioration de la qualité des fourrages pour diminuer voire substituer la part de concentrés qui augmente les coûts de production (céréales auto-produits ou achats d'aliments).

La deuxième analyse est que malgré des besoins différents, le travail d'implantation de PFV est intéressant à partir du moment où un constat de problème de qualité des flores a été décelé. Cette donnée s'est confirmée notamment grâce à une analyse fine des utilisations de prairies : Inadéquation entre les pratiques et les flores ou bien simplement potentiel limité dans l'exploitation des flores. Dans le premier cas, changer ses pratiques est le premier levier à activer :

-Faire correspondre les dates d'entrées dans les parcelles avec les végétations souvent en avançant les dates de fauches, de mise à l'herbe.

-Réduire les temps de séjour dans les parcs et adapter les tailles de paddocks pour réduire les refus et ainsi augmenter la quantité et la qualité d'herbe prélevée par les animaux.

-Regarder son assolement et ses implantations de prairies sur plusieurs cycles d'un point de vue technique comme économique pour éviter les erreurs tactiques allant à l'encontre de la stratégie globale (réflexion sur la fumure, sur l'utilisation des parcelles selon les troupeaux...).

C'est à ce moment là qu'intervient le diagnostic prend tout son sens car il permet d'analyser le système afin de déceler les incohérences entre pratiques et besoins mais qu'il sert également d'état des lieux des ressources afin d'optimiser sa stratégie de gestion de l'herbe à l'échelle de la ferme.

LES CONSEILS POUR CEUX QUI SOUHAITENT SE LANCER !



Le GIEE Herbe et élevage 32 souhaite apporter quelques points de vigilance pour la réussite de l'accompagnement d'un collectif :

-Afin de ne pas perdre de temps, le diagnostic doit être fait dès le départ du GIEE en parallèle des premières formations CAPFLOR et systèmes herbagers. Il est important de cibler des systèmes et de ne pas s'éparpiller car ses suivis sont assez lourds. De plus, ces diagnostics sont extrêmement importants pour assurer les meilleurs choix d'implantation chez les producteurs. Il en va de même pour les suivis qui sont indispensables mais il vaut mieux faire des suivis complets et rigoureux que beaucoup de suivis mais partiels.

-Accompagner les commandes groupées et les premiers semis est primordial (d'un point de vue technique et tactique). Rater la première prairie est souvent irréversible dans la motivation des fermes à continuer l'expérimentation. De plus, il est important de s'y prendre bien à l'avance pour que les fermes soient approvisionnées suffisamment tôt pour des semis optimaux (voir fiche technique implantation PFV). Si le diagnostic n'a pas été finalisé privilégier des implantations sur des parcelles dont l'utilisation est certaine (Fauche éloignée, pâture en bord de bergerie...)



Contexte pédoclimatique de l'exploitation :

Sols argilo-calcaires très superficiels

Coteaux séchants

Quelques parcelles plus riches

Pluviométrie moyenne annuelle : 700 mm

Quelques données :

Exploitation individuelle

1 UTH

Matériel de fenaison en propriété (hors presse), matériel de préparation du sol

Estive des animaux jusqu'à 2023

SAU : 36.5 ha (tout en herbe)

Assolement

SFP : 32 ha

Surfaces boisées : 4.5 Ha

Surfaces mécanisables : 29 Ha

Prairies permanentes : 26 Ha

Prairies à Flores Variées <5 ans : 6 Ha

Alimentation animale

Pâturage = 45 %

+ 15% herbe avec estive

Achat de fourrage de légumineuses et récupération de surfaces de Prairie Permanente pour le foin

Cheptel

160 brebis (Tarasconnaises et rouges du Roussillon)

17 UGB (0.54UGB/Ha de SFP)

Agnelage de printemps, 163 agneaux nés en 120 agnelages

1^{er} agnelage à 730 jours

130 agneaux lourds vendus (4 à 6 mois)

Vente du cheptel ovin en 2024.

Présentation de la ferme

Olivier s'est installé en 2009 avec 90 brebis laitières sur une ferme de 3 Ha dans l'Est du Gers. Faute de plus de foncier disponible, il a dû trouver des estives pour alimenter le troupeau l'été et a fini par chercher un autre site de production.

Après un échec sur les Hautes-Pyrénées il s'installe à nouveau à Saint Blancard dans le sud du Gers et crée un GAEC avec sa compagne. Ils montent à 200 brebis en lactation avec transformation fromagère (même en estive) et 1.5 UTH salariés mais le travail est trop important et il décide de basculer en système ovin allaitant en 2019 et de convertir la ferme en agriculture biologique en 2020.

Des changements de stratégies et de troupeaux qui évoluent aussi selon les contextes !

Le système connaît beaucoup de changements car il évolue au gré des expériences et des opportunités. En 2019 l'atelier lait générait du revenu pour 3.5 UTH dont 1.5 UTH salarié mais cela tenait notamment grâce à une bonne valorisation du lait en fromage (32 000 litres transformés/an) et malheureusement avec des rations contenant beaucoup de concentrés achetés (40% d'herbe pâturée en vert sur l'année avec 3 mois d'estive...). Et des besoins en fourrages importants car un chargement de 0.94 UGB/Ha bien au-dessus du potentiel de leur ferme.

La bascule vers un troupeau allaitant a donc été réalisée pour changer totalement de système et basculer sur un modèle beaucoup plus économe en intrants (tout à l'herbe avec maximisation du pâturage). Le bilan fourrager se fait immédiatement ressentir puisqu'il passe de 29 UGB à 22 UGB. Cela permet notamment de devenir plus autonome en fourrage et mieux valoriser les 30 Ha. Mais cela reste possible toujours avec l'estive et malheureusement avec une diminution de la main d'œuvre de 3.5 UTH à 1 UTH, Olivier.

Bilan fourrager 2018		Bilan fourrager 2023			
Besoins (T de MS)	Récolte	Total	Besoins	Récolte	Total
128	67	-61	43	47	4

Dans la pratique, le travail diminue drastiquement et les coûts de production également. Les installations en revanche ne sont pas amorties et ce sont surtout les subventions qui vont faire tenir la ferme.

La sensibilité aux aides passe alors de 86% à 221 %. La conséquence de la diminution du chiffre d'affaires est immédiate puisque l'on passe d'une valorisation à 2.80€/litre de lait vendus à 1.15€/Kg de viande vive produite.

Un retour d'expérience du GIEE est notamment de toujours activer deux leviers sur trois permettant d'assurer la réussite de son activité (Productivité, Diminution des coûts de production, Valorisation du produit). Ici le système a basculé rapidement d'une bonne valorisation avec une productivité moyenne vers un système à très faible coûts de production mais sans valorisation. Une des solutions serait alors d'augmenter la productivité sans augmenter les coûts de production mais même si la ferme a pu dégager du temps libre, le foncier reste limité. Olivier améliore donc ses pratiques de pâturage mais doit décider de travailler à l'extérieur de la ferme. Ce qui a un impact important sur les possibilités d'amélioration des pratiques car même si un système à l'herbe est moins chronophage, il nécessite d'être présent quotidiennement pour assurer des rotations rapides afin d'améliorer les rendements herbagers. Autre problème, les estives ne seront plus disponibles et donc du revenu de subvention va disparaître en 2024, la ferme fait alors le choix de rebasculer vers un système bovin lait avec transformation du lait afin de régénérer du chiffre d'affaires tout en gardant un système autonome et économe.

« Le problème chez moi c'est que c'est très variable et la stratégie change aussi souvent que les troupeaux (rires), pour autant je sens que depuis que je change mes pratiques je vois des améliorations sur l'état de mes prairies et sur le pâturage »



Les prairies à flores variées chez Olivier ?

Deux prairies ont été implantées au début du GIEE sur des parcelles précédant dactyle. Le reste des prairies sont des permanentes plutôt peu productives. Le potentiel moyen de ces parcelles étant de 2.5 à 4 au mieux 5 tonnes de Matière sèche, sur des foin plutôt grossiers, l'objectif était de gagner en productivité et en qualité. Deux parcelles de pâture ont donc été implantées.

Malheureusement le pâturage n'a pas trop été maîtrisé au départ et les paddocks temps de séjour, pour faciliter le travail, étaient plus longs. Une des parcelles en particulier a donc été surpâturée dès son implantation et l'impact sur la végétation a été immédiat (dominance du trèfle blanc). La deuxième parcelle a été plus convaincante même si elle a mis un peu de temps à s'implanter (augmentation du rendement).

Plus récemment, c'est surtout un travail inverse qui a été fait sur la ferme pour partir de la surface disponible et des ressources présentes afin de définir le nombre d'UGB qu'il est possible de nourrir et ensuite de réfléchir à investir dans des mélanges.

Atouts/Contraintes et Forces/Faiblesses du système d'Olivier

Atouts/Forces	Contraintes/Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> • Parcelle groupé • Temps libre important • Coûts de production très faibles avec une part d'herbe pâturée dans la ration plus forte 	<ul style="list-style-type: none"> • Faible potentiel des prairies et sols assez superficiels • Productivité assez faible et difficulté à atteindre l'autonomie fourragère malgré un chargement assez faible • Capital à rembourser toujours présent • Peu de rentabilité en valeur ajoutée (dépendance aux aides)

Comment as-tu perçu le travail du GIEE, qu'est ce qui t'a plu et qu'est ce qui devrait être amélioré ?

Je trouve le volet collectif, échanges et formations super intéressant pour s'améliorer mais encore plus quand on prend le temps de l'appliquer à sa propre ferme. Cette deuxième partie est essentielle car souvent sinon on oublie un peu ce que l'on a vu et on passe vite à autre chose alors que si on peut appliquer c'est beaucoup plus concret. Et pour cela ça nécessite souvent de répéter les choses. D'un point de vue amélioration, difficile à dire car il y a eu énormément de changements mais je suis toujours aussi motivé car avec le troupeau de vache laitière je vais pouvoir continuer à regarder l'évolution des parcelles et surtout la qualité.

En 5 ans, je vois déjà l'impact des pratiques sur la qualité des prairies et sur leur productivité, je me dis donc qu'il y a encore des leviers d'améliorations pour mon système.



Projets d'évolution, d'amélioration...

L'objectif pour la suite sera de me conforter dans la gestion des parcs et notamment de valider les tailles et arriver à réduire les temps de séjour notamment avec le changement de troupeau. Maintenant que nous transformons à nouveau, je vais pouvoir piloter aussi grâce à ce que je vois dans le tank et à la traite.

La question de la gestion de l'eau par des aménagements va aussi être cruciale car les besoins vont changer avec le troupeau laitier.

Témoignage de Thomas CARLIER

Eleveur de brebis viande à Durban



32



Contexte pédoclimatique de l'exploitation :

Sols argilo-calcaires très superficiels

Pluviométrie moyenne annuelle : 650 mm

Coteaux séchants peu fertiles

Quelques données :

Exploitation individuelle - 1 UTH

Matériel de fenaison en propriété, pas de matériel de travail de sol

Estive des animaux dans les Pyrénées jusqu'en 2023

SAU : 61 ha

Agriculture biologique

Assolement

SFP : 61 ha

Prairies permanentes : 47 Ha

Prairies Temporaires LD : 14 Ha

Prairies à Flores Variées ressemées ces 10 dernières années : 16.5 Ha

Alimentation animale

100% à l'herbe

80 à 90 % d'herbe pâturée dans les rations notamment grâce à l'estive l'été et au pâturage de couverts en hiver

Cheptel

220 brebis allaitantes (BMC)

30.5 UGB

Chargement : 0.5 UGB/Ha

Prolificité : 1.65 agneaux/brebis

5 béliers, naissances groupées en ...

190 agneaux lourds vendus

20% de renouvellement

Présentation de la ferme

Thomas Carlier est installé en individuel depuis 2014 suite au rachat d'une ferme dans les coteaux séchants du Gers, au sud d'Auch. La ferme faisait déjà alors 60 Ha et il a récupéré tout le bâti et le troupeau ovin allaitant, et l'a converti en AB.

Dès 2015 il trouve une estive dans les Pyrénées et choisit d'orienter son système vers un maximum d'herbe ingéré par l'animal.

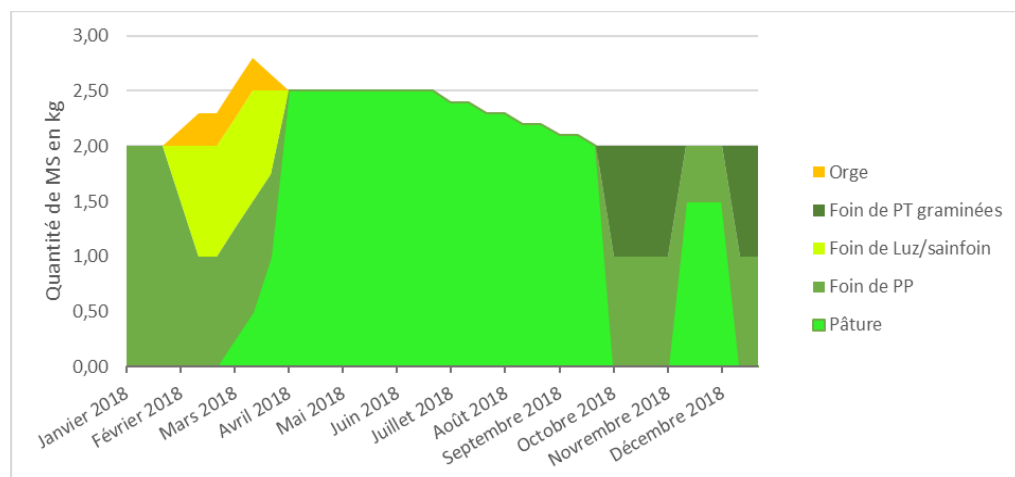
Le potentiel reste cependant très limité et malgré la mise en place du pâturage tournant dynamique dès son installation, la productivité des parcelles reste basse.

Les objectifs de Thomas :

L'objectif est clair chez Thomas : Faire consommer l'herbe la moins chère possible et donc maximiser le pâturage ! Deux raisons à cela : le système nécessite beaucoup moins de mécanisations et donc est moins énergivores en fuel et en coûts de productions : **Consommations de 17 litres/Ha en 2018 et 26 litres/Ha en moyenne en 2023.**

La deuxième raison c'est le temps de travail qui est complètement différent : Cela à une condition bien évidemment : les aménagements en clôtures et les approvisionnements en eau des parcs.

Ration du troupeau de brebis allaitantes 2023



Mais alors tout roule ?

Le potentiel des terres (hormis 4 Ha en plus en vallée qui ont du coup été destinés à la fauche), reste cependant très limité (historique remembrement et érosion des sols très forts dans les années 80). Le potentiel de chargement reste donc péniblement à 0.57 UGB/Ha et l'autonomie fourragère est rendue possible par l'estive alors même que celles-ci vont s'arrêter en 2024 et qu'il faudrait certainement augmenter le nombre de brebis pour augmenter le chiffre d'affaires qui dépend beaucoup des aides (sensibilité aux aides de 195% en 2018 → 165% en 2023).

Pour améliorer le potentiel de ses prairies Thomas active alors tous les leviers possibles vu dans le cadre du GIEE : Fumure des parcelles même de pâture, augmentation des chargements instantanés pour diminuer les refus, semis de PFV pour améliorer les végétations et la productivité des parcelles.

Après 10 ans de pratiques, il commence à voir les effets de sa pratique mais le processus est très long et difficilement perceptible d'un point de vue économique. Si ce n'est dans la diminution progressive du coût alimentaire permettant de passer de 267€/UGB à 111€/UGB. Cela s'explique notamment par une diminution des achats de fourrages (amélioration des stocks) et peu de réimplantation (prairies LD).

Thomas CARLIER



Pâturer aussi l'hiver ?

Plus récemment (automne 2023 - hiver 2024), des voisins m'ont proposé de pâturer leurs couverts végétaux. J'ai donc commencé à faire comme l'été en estive mais en « transhumance inverse », l'hiver dans les couverts du Gers. La majorité du foin dont j'ai besoin c'est dans les trois mois de décembre à février. Cela me permet donc de diminuer mes besoins de stocks, de pouvoir consacrer plus de parcelles au pâturage ou à de meilleures qualités voire pourquoi pas augmenter mon chargement en 2024 voire pallier à l'arrêt des estives sans impacter mon autonomie alimentaire (utilisation du foin en été dans les périodes sèches). L'idée c'est de faire gagnant gagnant avec des céréaliers Bios : je gagne de l'alimentation et eux se voient faciliter la destruction du couvert au printemps.

Atouts/Contraintes et Forces/Faiblesses du système de Thomas

Atouts/Forces	Contraintes/Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> • Parcelle groupée • Part d'herbe pâturée dans la ration • Sobriété du système en intrant • Bonne prolificité • Temps de travail 	<ul style="list-style-type: none"> • Faible potentiel du foncier • Sensibilité du système aux aides • Autonomie fourragère non atteinte • Valorisation de la production assez faible

Es-tu satisfait des Prairies à Flores Variées chez toi et du travail du GIEE en général ?

Je trouve très important de pouvoir avoir un suivi sur nos systèmes à l'herbe et de préserver les échanges techniques entre paysans et paysannes. Je crois aussi en ce travail d'accompagnement à implanter plus de prairies et à chercher à optimiser leur potentiel pour allier performance économique des systèmes avec réponse aux attentes sociétales et environnementales de préservation des milieux, de maintien d'un élevage de qualité, surtout dans nos coteaux accidentés.

Vis-à-vis des prairies je me suis lancé très tôt car je pense que l'approche CAPFLOR est la bonne mais je vois aussi qu'il est important de bien réfléchir à comment gérer ses améliorations dans son système et réfléchir aussi à composer avec son foncier. Je pense que les PFV m'ont permis de gagner en rendement dans mes coteaux secs par rapport à des prairies permanentes dégradées (0.5 voire 1 T de matière sèche/Ha et /an ?). Mais là où je vois vraiment le potentiel de ces prairies c'est dans les terres plus fertiles (comme la prairie de fauche implantée sur la meilleure parcelle de la ferme). Et je pense que c'est une bonne stratégie de privilégier des parcelles à bon potentiel pour avoir un meilleur retour sur investissement.

Projets d'évolution ?

L'arrêt de l'estive va engendrer une diminution de fourrages et une diminution des subventions. Je vais donc essayer de continuer à faire pâturer des couverts en hiver et ainsi assurer plus facilement des stocks pour les étés. L'idée serait d'arriver à garder les animaux sur la ferme quasiment toute l'année voire d'augmenter le chargement pour moins dépendre des aides tout en gardant un système très économe en intrant.



Témoignage de Romain FLORENT

Eleveur de chèvres laitières à Riguepeu



32



Contexte pédoclimatique de l'exploitation :

Sols argilo-calcaires assez profonds

Pluviométrie moyenne annuelle : 720 mm

Coteaux séchants l'été

Quelques données :

GAEC - 4 associés

4.1 ETP

Transformation laitière et vente directe des produits

SAU : 35 ha

Surfaces boisées : 11 Ha

Assolement

Céréales : 3.5 ha

SFP : 31 ha

Surface boisées : 11 ha

Alimentation animale

Prairies permanentes : 9.5 ha

Luzerne et sainfoin : 7 ha

Prairies à Flores variées : 13 ha

Prairies annuelles (vesce/avoine pâturé au printemps puis sorgho fourrager en été) : 1 Ha

Méteil : 3.5 ha (grains porcs et rations chèvres)

Cheptel

90 chèvres laitières (alpines)

20 porcs à l'engrais/an

Atelier bovin viande récent (5 UGB) race Galloway

50 000 litres de lait/an

0.75 UGB/Ha

Présentation de la ferme du Raguet

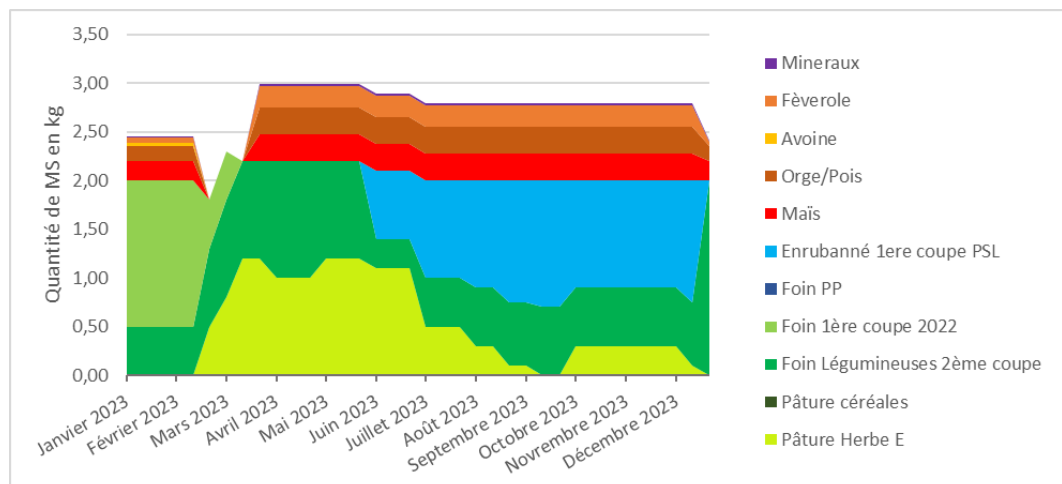
Romain s'est installé en 2012 en remplacement de ses parents sur une ferme caprin lait existante depuis 1981. L'atelier de transformation a été créé en 1995. En 2013, Agnès rejoint Romain et ils créent le GAEC de la ferme du Raguet.

Pour valoriser le petit lait issu de la fromagerie, ils diversifient leur activité avec un atelier d'engraissement de porcs noirs en 2015. De 1.5 salariés ils passent à 3 associés et 1 salarié en 2020 puis 4 associés en 2022 avec le démarrage d'un atelier bovin viande (2021).

Gestion du pâturage sur la ferme : quels objectifs ? quelles stratégies ?

Les 90 chèvres en lactation commencent à pâturer autour du 15 février (mise à l'herbe progressive). La majorité de l'herbe prélevée s'effectue au printemps sur des parcelles de pâture et de céréales pâturées (vesce/avoine). Une vingtaine de parcs sont constitués pour permettre de revenir sur les parcelles tous les 21 jours en changeant quotidiennement de paddocks. La sole de pâturage de printemps ne représente pas plus de 2.5 Ha ce qui permet d'orienter le reste de l'assolement sur de la fauche et donc des stocks.

Le lait transformé est le principal revenu de la ferme et il n'est pas possible d'augmenter la taille du cheptel (capacité bergerie et traite) donc pour maintenir le volume de lait il faut maintenir une alimentation assez riche. C'est donc la qualité qui prime pour les associés du Raguet. Le tableau de ration ci-dessous nous montre que la ration est soutenue sur toute la lactation avec notamment une base de concentrés produits en partie sur la ferme associée à du pâturage de qualité soutenu par ou/et fourrages de légumineuses puis l'utilisation de 1^{ère} coupe plus riche en énergie lorsque la qualité des prairies pâturées va diminuer. Cela permet de tenir des animaux en moyenne à 550 litres/an primipares comprises.



Ration du troupeau laitier, Bios du Gers 2023

Kg de concentré par animal et par an	243,2 kg
Part d'herbe pâturée en vert (%)	24,46 %

Le reste des concentrés produits servent à faire une farine distribuée en soupe avec le petit lait pour les porcs et les bovins allaitants sont entièrement à l'herbe pâturée tout au long de l'année. Le principal objectif pour la ferme est donc bien de sécuriser la qualité des stocks et c'est ce sur quoi le GAEC a mis le paquet plus récemment en investissant dans des prairies de fauches.

« Les chèvres sont des animaux assez difficiles elles ont tendance à boudier les prairies au 4^{ème} voire 3^{ème} passage. C'est aussi généralement le moment où le parasitisme explose. Le troupeau bovin permet donc de gérer les refus des chèvres et ainsi valoriser de l'herbe en viande là où nous ne pouvions pas produire du lait »



Romain FLORENT

Zoom sur les pratiques de l'éleveur

Une conduite au pâturage nécessiterait normalement de constituer une sole de printemps puis d'y ajouter une sole d'été sur des parcelles ayant été fauchées une première fois lorsque les prairies de pâturage commencent à diminuer de productivité. Comme la ferme est autonome et cherche avant tout la qualité pour les chèvres, l'idée a été plus récemment de constituer des soles d'été (fauche puis pâturage) plus importante afin de basculer en totalité sur ces parcelles et ainsi réaliser un vide sanitaire plus importants sur les parcelles de printemps. L'idée serait même de pouvoir accentuer ce vide en réalisant la même opération sur des soles d'automne ! (2 fauches puis pâture fin d'été).

Mais comme chez tout le monde il est difficile d'avoir de la qualité partout (parcelles moins fertiles, végétations moins riches et appétentes sur des prairies naturelles, parcelles boisées...). Et c'est là que l'ajout d'autres animaux prend tout son sens pour valoriser des refus ou des végétations moins riches (bovins Galloway : race croissance plus lente et moins exigeante) ou les porcs dans les bois. L'idée étant de valoriser au mieux le territoire, mais cela nécessite du temps ! D'où les 4 ETP maintenant que l'outil est amorti afin de répartir le travail.

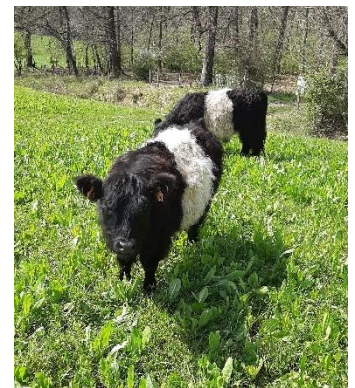


Atouts/Contraintes et Forces/Faiblesses de la ferme du Raguet

Atouts/Forces	Contraintes/Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> Bonne valorisation du lait Autonomie fourragère atteinte Bonne productivité du troupeau Outil de travail amorti 4 associés pour la répartition des tâches 	<ul style="list-style-type: none"> Réflexion sur la qualité des fourrages Gestion du parasitisme Travail important

Vous avez intégré pas mal de PFV ces dernières années, satisfait ?

Les débuts ont été assez difficile avec des années de sécheresse impactant les implantations et quelques difficultés à gérer une prairie de pâture car les chèvres boudent la chicorée si elle est trop présente même s'il n'y a qu'un kilo et demi dans les mélanges. Peut-être faudrait il pour les caprins la diminuer voire l'éviter dans les mélanges ? Elle reste très intéressante car résistante à la sécheresse et les bovins l'apprécient. Plus récemment nous avons implanté des soles d'été (fauches de légumineuses majoritairement début mai puis pâture 45 jours après) et des fauches exclusivement pour améliorer la qualité des stocks. Là nous avons ressenti une différence dans la qualité des fourrages. D'une part en gérant beaucoup mieux les dates d'interventions (fauches plus précoces) et d'autres part par les mélanges. Quelques détails sont à régler mais je pense que nous pouvons continuer dans cette voie.



Projets d'évolution, d'amélioration...

Les pratiques de gestion de l'herbe ont bien été améliorée ces 5 dernières années mais malgré cela il reste tout de même un gros problème sur le parasitisme des chèvres. Le troupeau allaitant a été intégré notamment pour consommer les refus des caprins et éviter le gaspillage mais il faudra continuer dans ce sens en privilégiant une diminution de la pression par des changements de parcelles et donc une construction du pâturage fonction de cette problématique !



Quelles difficultés pour planter une Prairie à Flores Variées ?

Les coûts d'implantation des PFV, associés aux difficultés de réussites face aux aléas climatiques (printemps pluvieux, automne secs) peuvent rapidement décourager les producteurs. C'est pour cela qu'il est essentiel de mettre toutes les chances de son côté en optimisant son itinéraire technique et en assurant une bonne gestion dès la première année d'utilisation. En effet, une fois le mélange définit, la diversité de tailles et de formes peuvent gêner l'homogénéité du mélange. L'enjeu est d'autant plus grand que les surcoûts liés à l'implantation (dosage souvent plus importants) se compensent par la réussite de l'implantation de mélanges complexes de longues durées. Cette problématique vient s'ajouter aux facteurs d'échecs de mise en place de prairie que tout élevage connaît déjà (mauvais lits de semence, problème de germination, dégâts de ravageurs, échaudage, problème de matériel, hétérogénéité de levées...). L'objectif est donc de vous accompagner pour augmenter vos chances de réussites dans l'implantation de vos prairies à flores variées, et également vous partager quelques retours d'expériences pour conforter le mélange dans sa première année d'exploitation (favoriser le développement des espèces implantées, limiter les adventices, éviter la surexploitation précoce).



Une diversité d'espèce pour une meilleure complémentarité !

La diversité des espèces composant les PFV en fait sa force mais complexifie les semis en hétérogénéisant les tailles de graines. Voici les différentes caractéristiques d'espèces ayant été utilisées dans les compositions du collectif Herbe et élevage du Gers :

Des fonctions et des caractéristiques différentes :

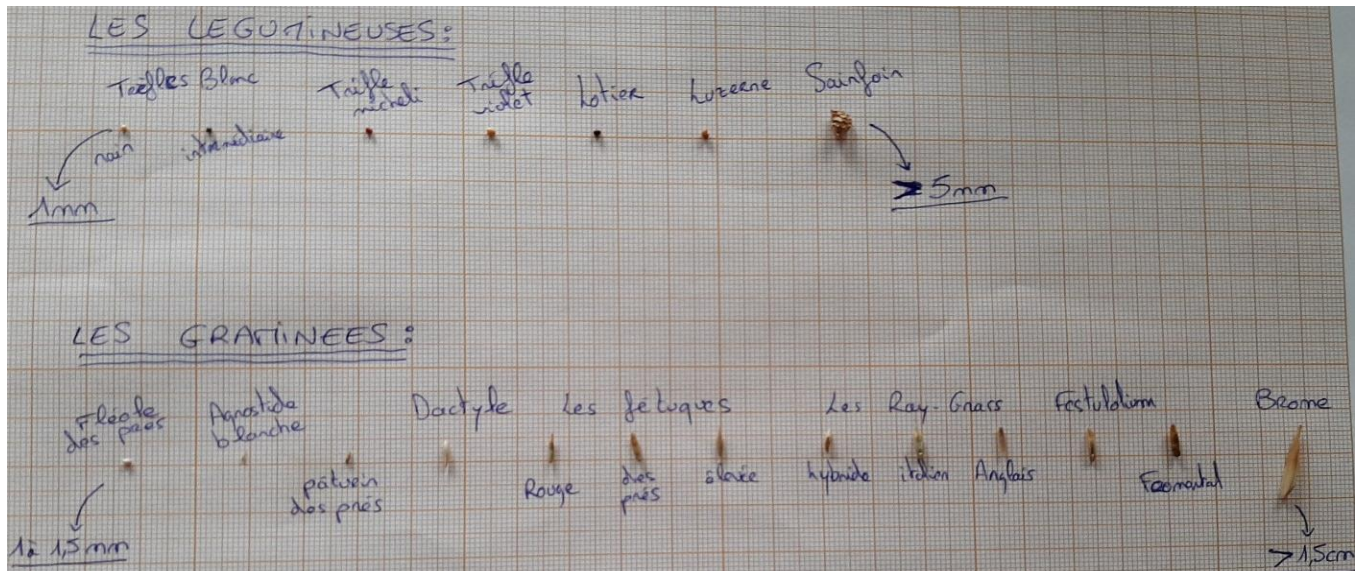
Les légumineuses sont les moteurs azotés de la prairie. Leur développement est favorisé avec l'augmentation de la luminosité et des températures et donc au printemps. Pour les privilégier les mélanges seront plutôt à semer de mi-mars à fin avril, éviter les semis trop tardifs car la vitesse d'implantation des certaines légumineuses peut être lente et l'objectif est d'atteindre le stade 3 à 5 feuilles afin de résister aux premières sécheresses et à la concurrence des adventices.

Les graminées cultivées sont la base fourragère des prairies et pâturages. La sélection des espèces et de certaines variétés plus spécifiquement pour chercher à associer au mieux rendement et qualité. A l'inverse des légumineuses, les graminées s'implanteront plus facilement à la fin de l'été dans les mélanges (20 août jusqu'à fin septembre). Ne pas aller plus tard au risque de pénaliser les légumineuses trop fortement. Cela nécessite cependant d'avoir des sols près afin de profiter du premier orage qui offre des précipitations rares et irrégulières en période de sortie de sécheresses. Il faut compter 6 à 8 semaines pour un bon développement permettant une résistance aux premières gelées. Les semis d'automne sont plus favorables au salissement des mélanges.

Les diverses utilisées dans les mélanges seront surtout des plantains et des chicorées fourragères dans des mélanges de pâture majoritairement. Elles sont notamment intéressantes dans leur capacité à générer du volume et résister à la sécheresse comme pour la chicorée, ou améliorer la digestibilité des mélanges et le rendement avec le plantain.

Une diversité de taille et de poids à prendre en compte :

Le mélange de graine peut être vu comme une unité à planter (40Kg/Ha) mais il est bien composé d'une diversité de graines selon des règles bien définies d'objectifs de densités/m² pour chaque plante en cherchant l'équilibre optimal dans le mélange. Le suivi des PFV notamment par des relevés botaniques permettent justement d'affiner les préconisations de densités selon les territoires. Ainsi, une densité valable dans le Sud-ouest de la France pourrait être 50% plus importante dans une autre région pour obtenir des résultats similaires.



Les graines vont de 1 mm à plus de 5 mm pour les légumineuses (les sainfoins en cosse seront les graines les plus grosses). Les graminées iront de 1 mm à plus de 15 mm pour des bromes. Il y a donc surtout une attention à porter :

- Soit dans le semoir pour que cela reste homogène en mélangeant régulièrement (tous les 1 ou 2 Ha) ou en utilisant un liant avec du sable humide pour créer des agrégats de graines.
- Soit en semant en plusieurs fois pour ainsi faire varier les profondeurs adaptées à chaque graine. D'abord les grosses sur un premier passage puis les petites sur un second avec la possibilité de faire deux réglages sachant que l'idéal en profondeur c'est de l'enfouir sous l'équivalent de 2 fois sa propre taille (exemple enfouir une graine de trèfle violet de 2 mm à 4 mm de profondeur).

Des précocités et pérennité variables :

Sans vouloir faire de généralité, nous observons souvent que la pérennité des espèces est inversement proportionnelle à l'agressivité (vitesse d'implantation). L'idée des compositions étant de s'appuyer sur le principe de substitution, toutes les espèces doivent lever dans les 60 jours suivant l'implantation. Si les plantes de moyenne et courte durée prédominent, un risque de déséquilibre en année 3-4 se fera déjà sentir et la prairie s'en trouvera lésée. Inversement, si les espèces plus longues d'implantations sont les seules à lever, le salissement sera souvent très fort.

Ces éléments sont travaillés dans les équilibres au semis bien évidemment, cependant s'ils sont importants à énumérer ici c'est notamment dans le cadre où l'on souhaite réaliser des implantations sous couverts ou sur des parcelles à fort risque de salissement. En effet dans ces cas là un couvert déjà présent trop agressif (Ex : avoine) impactera la population.

Des approvisionnements pas toujours simples :

Exemples de mélange CAPFLOR sur une parcelle du Gers
Objectif fauche précoce :

Espèces	% dans le mélange
Ray-Grass Hybride	4%
Trèfle Blanc nain	2%
Trèfle Blanc géant	4%
Trèfle violet	7%
Luzerne (flamande et méditerranéenne)	18%
Dactyle	9%
Paturin des prés	11%
Fétuque élevée	20%
Festulolium (RGI x Fétuque des prés)	18%
Plantain lancéolé	7%



Le prix du mélange ci-dessus a été de 351€/Ha notamment parce que la dose de semis totale est de 45Kg/Ha. Cela représente un coût de 7.80€/Kg. La grosse difficulté est toujours l'accès à toutes ces graines rendu possible par la gestion de commandes groupées.

Ce surcoût se matérialise donc majoritairement par des densités de semis en moyenne 25 à 30 % supérieure. Le focus économique, même s'il n'impacte pas directement la réussite technique, reste important à regarder car il augmente la peur de l'échec et le risque financier.

Pour autant, il est souvent conseillé si la période ne semble finalement pas propice, de décaler le semis de saison ou d'année pour éviter la perte sèche. Cela demande une immobilisation des stocks et une stratégie intermédiaire (semis d'une culture ou d'un fourrage annuel : des légumineuses feront toujours de bons précédents comme par exemple des mélanges de trèfles annuels).

Trouver les conditions optimales d'implantation :

Le lit de semence doit être fin, bien émietté sans discontinuité, rattaché et se ressuyant très vite en surface. La profondeur de semis idéale est de 1 à 2 cm. Semées trop profond, les graines vont s'épuiser avant même de parvenir à la surface ou se faire concurrencer.

Si le sol est tassé il est préférable de le décompacter en profondeur à l'aide de griffes. En cas de salissement de la parcelle, le labour permet d'enfouir les résidus présents sur la parcelle. De plus, le labour peut aussi être avantageux sur des sols qui se ressuient mal. Enfin si le sol n'est pas compacté il convient de le travailler en superficiel en fonction des résidus présents voire de passer en direct permettant ainsi de réduire les charges de mécanisation. Les semis à la volée ne permettant pas la maîtrise de répartition sont à oublier. Un semis sans sabot avec un semoir en ligne basique et un simple peigne est également une très simple solution. Bien assurer tout de même le roulage pouvant être nécessaire avant le semis et quasi obligatoire après semis comme avec un rouleau de type cultipacker pour favoriser le contact terre-graines (surtout sans pluies annoncées).

L'important étant de retrouver de la chaleur, de l'humidité, et un peu de fertilité pour le démarrage des plantes. Comme vu précédemment, la diversité de taille de graines peut amener à semer en plusieurs fois. L'important étant de toujours bien positionner la graine.



Rappel d'objectif : plus le mélange s'implante et se développe rapidement : plus il sera compétitif vis-à-vis des ressources et donc limitera le salissement, le sol nu, les risques d'érosion, de dégâts ravageurs...

Repère visuel : Regarder si les mottes sont majoritairement plus ou moins grosses qu'une pièce de monnaie !

Et la place dans la rotation ?

Les précédents idéaux sont les précédents qui laissent le moins de salissement possible ! Pas de contre-indication sur le fait de ressemer une prairie après une prairie ou de l'intégrer dans une rotation avec des cultures. Les points de vigilances sont surtout à avoir dans le cas où le précédent pourrait laisser un stock de graine important dans le sol (méteil hétérogène avec différentes maturités de graine). Dans le cadre de semis sous couvert, souvent sous céréales d'automne au printemps, nous conseillons de sous doser la céréale (voire moins pour l'avoine) afin d'éviter l'étouffement de la prairie.

Bien gérer sa première année d'implantation !

Une fois la prairie implantée, tout n'est pas gagné : Un surpâturage trop précoce ou à l'inverse une sous exploitation de la parcelle peut poser quelques soucis au bon développement du mélange. Du salissement de diverses annuelles apparaît ? Pas de danger, en temps normal, les dicotylédones annuelles de la phase juvénile de la prairie, abondantes au premier cycle, disparaissent rapidement, sans autre intervention que le pâturage et la fauche des refus.

L'exploitation d'une parcelle de prairie oriente sa végétation

Plus on fait pâturer plus les plantes sélectionnées seront des plantes résistantes à la pâture soit des plantes dites gazonnantes (on favorise les rhizomes, les systèmes traçants comme les trèfles blancs, les pâturins et les RGA qui sont résistants). A l'inverse en fauchant le développement des plantes est plus tardifs et la compétition va donc se faire sur la hauteur. Vous favorisez des plantes montantes ! Finalement, pensez à cela pour n'importe quelle utilisation de prairie... Mais puisque vous choisissez le mélange, faites-en sortes de les préparer à l'utilisation que vous en ferez !

Les PFV vont avoir des rendements en première année d'exploitation très variables (en moyenne deux fois moins qu'une année routine). Rappelons-nous tout de même que la cohabitation des espèces se fait pour plusieurs années et il faut donc favoriser le développement des espèces de moyenne et longue durée :

- Favoriser le tallage des plantes le plus tôt possible
- Sécuriser un stade de développement minimal avant les périodes critiques (forts stress hydriques ou froids/gelées importantes).
- Attendez un enracinement suffisant des plantes pour pouvoir les faire pâturer notamment sur des bovins ayant tendance à l'arrachement (le lotier étant l'une des plantes les plus sensibles très tôt, attendre que celui-ci atteigne un stade 8-10 feuilles). Ne surtout pas laisser les animaux trop longtemps des premiers pâturages et surtout pas en condition pluvieuse. Si impossible de faire passer les animaux prévoir une fauche de nettoyage très tôt pour faire taller les plantes en évitant d'abîmer la parcelle.



Réalisé par les Bios du Gers

05 62 63 10 86

www.gabb32.org



Les
BIOS
DU GERS
Les agriculteurs
biologiques du Gers

Partenaires techniques

05 61 28 50 28

<https://capflor.inra.fr>



Financeurs et diffuseurs

